

### Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

---

### MODES.

DÉCIDÉMENT les coiffures en plumes sont la mode généralement adoptée pour bal et concert. Parmi les solennités de ce genre qui ont marqué la semaine dernière, nous citerons le concert donné au bénéfice des Polonais. Deux mille personnes composaient ce splendide auditoire. Toutes les femmes



y étaient d'une parfaite élégance, mais les plumes dominaient sur toutes les autres parures : elles étaient toutes blanches, ou roses, ou bleues. Beaucoup de robes de velours vert ou immortelle. Presque toutes les toilettes accompagnées d'une écharpe de blonde ou de gaze riche.

— Au bal donné à l'Hôtel-de-Ville par la septième légion, les toilettes étaient excessivement variées ; on pourrait même dire mélangées. Cependant là encore c'étaient des forêts de plumes. Pas une coiffure sans une ferronnière sur le front. Cet ornement, comme nous l'avons déjà dit, est varié à l'infini. Les plus élégans sont formés d'une chaîne de cheveux pas plus grosse qu'un fil, et orné, au milieu du front, d'un gros brillant dessous lequel pend un autre brillant taillé en poire. Une étoile formée de trois petits diamans est aussi très-jolie.

— Les plumes se portent non-seulement en coiffures, mais elles constituent les plus élégantes garnitures de robes de bal. On fait même des espèces de boas en têtes de plumes frisées.

— Les nœuds d'épaules, autrement dits *nœuds de pages*, sont très à la mode pour les toilettes de bal. Ils sont même devenus un ouvrage en vogue dans les salons, où les jeunes personnes s'occupent à les broder en or ou en soie, et à faire les effilés qui en garnissent les bouts.

— Depuis quelque tems on voit de nouveaux peignes en écaille qui n'ont que trois dents. Le haut présente trois longues feuilles découpées à jour. Ces peignes sont cambrés de manière à suivre le cintre de la tête, et accompagnent parfaitement les coques de cheveux.

FAÇON DE ROBES. — Aux robes d'étoffes à manches longues, on met, à la hauteur du coude, un large poignet dentelé en spatule, et figurant une tulipe. Ce poignet, serré contre le bras, est évasé du haut, et, soutenant la partie supérieure de la manche, l'empêche de tomber trop près du poignet.

— Des robes à corsage-guimpe sont plissées à la Sévigné sur la poitrine. Ces plis se fixent au milieu par une épingle d'or ou un camée.

— Les robes garnies de blonde autour du corsage, ont une seconde blonde beaucoup plus haute, froncée sur les manches, de manière à ce qu'il se trouve une double rangée sur les épaules.

CHAPEAUX. — La sapinette d'Alger s'emploie sur tous les





genres de chapeaux. Pour orner les berrets ou petits chapeaux de soirée, on en fait en or et en argent.

—Des bouquets de petites clochettes bleues ou roses, avec le cœur et les feuilles en argent, sont un charmant ornement sur les chapeaux parés.

—Beaucoup de chapeaux en satin ou moire, ornés de nœuds très-simples et sur lesquels on jette un joli voile de blonde, forment les négligés du matin. Le velours diminue tous les jours.

#### RUGGIERI.

(SUITE.)

Il se leva précipitamment pour s'enfuir; mais frappé de stupeur, il resta debout sans mouvement, les yeux fixes, la bouche béante, les cheveux hérissés et les mains jointes. M<sup>me</sup> de Gondy le regardait avec anxiété, et cherchait à lire sur ses traits décomposés ce qui se passait dans son for intérieur. Cependant à l'extrémité d'une allée ouverte, on distinguait une figure bizarre et incertaine. C'était un homme d'une haute stature, à l'air mélancolique, malade, inanimé. La richesse de son habillement annonçait l'éclat de sa naissance et de son rang. Il étendait un bras vers le roi, en signe de menace, et conservait l'immobilité d'une statue. Un sang noir ruisselait d'une blessure ouverte dans sa poitrine. M<sup>me</sup> de Gondy frissonna elle-même, tant ce spectre ressemblait à l'amant qu'elle avait perdu.

« O dieu salvateur, s'écria Charles IX; avec des gestes de désespoir, le voilà tel que je le vis mainte fois dans mes songes: ô mon bon cousin de Milly, va-t'en en purgatoire, et je te promets des messes autant qu'il en faut pour netoyer l'ame d'un huguenot fieffé. Arrière, par le sacré nom de Dieu!

—Pécheur abominable, dit une voix tonnante, qui sortait de dessous terre, confesse tout haut, et à deux genoux, ta scélératesse; après quoi fais chercher un prêtre qui te baille l'absolution, pour faire une mort exemplaire.

—Oui, j'en jure les mérites du Christ et la vertu sans tache de la Vierge; j'ai profonde repentance de mes péchés énormes; oui, je confesse avoir méchamment mis à mort ce digne



et honnête seigneur de Milly, le plus excellent des catholiques ; je l'ai planté dans la tombe d'un coup de hacquebutte tiré du Louvre.....

— Trêve à ces regrets inutiles , interrompit M<sup>me</sup> de Gondy, dont les joues étaient sillonnées de grosses larmes, et que Dieu vous pardonne le demourant ! M. de Milly priera les saints à votre intention. »

En effet le spectre avait disparu ; et le roi, promenant autour de lui des regards stupides , croyait le retrouver partout , dans les nuages , dans les feuilles et dans les ombres des arbres. M<sup>me</sup> de Gondy , par une inspiration soudaine , se dirigea seule du côté où le fantôme s'était évanoui , et sans s'arrêter aux cris de Charles IX , qui la suppliait de revenir , elle arriva dans un bocage touffu , que jonchaient encore des habits de joie , une vessie pleine de sang , un mannequin d'osier et l'image de cire représentant M. de Milly. Cosme Ruggieri l'accueillit par un sourire de faune , et voulut lui baiser la main. Elle le repoussa d'un coup d'œil.

M<sup>me</sup> de Gondy lança pour adieux un regard de superbe mépris à ce misérable ; et , rassérénant son visage pour éloigner tout soupçon , elle rejoignit le roi prosterné en prières. Il se redressa pour prêter l'oreille au bruit des pas , et reconnut M<sup>me</sup> de Gondy , qu'il n'espérait plus revoir. Charles IX , plus rassuré à mesure qu'il approchait de Vincennes , retrouva toute son assurance au milieu de ses lansquenets et de ses domestiques. Il attribua son brusque retour à une défaillance de fatigue et de faim. Aussitôt le maître-d'hôtel fit apporter dans la *salle de Charles V* un ambigu composé de viandes froides , de gelées , de confitures et de pâtisseries.

M<sup>me</sup> de Gondy accourait pâle et tremblante ; elle s'arrêta sur le seuil , ordonna d'un signe aux valets de se retirer , et ferma la porte. Le roi , renversé dans sa chaise de drap d'or , ne savait que penser de cette conduite inaccoutumée ; mais il se tranquillisa en voyant M<sup>me</sup> de Gondy sourire , et lui verser à boire du vin de Chypre dans une coupe d'or ciselée.

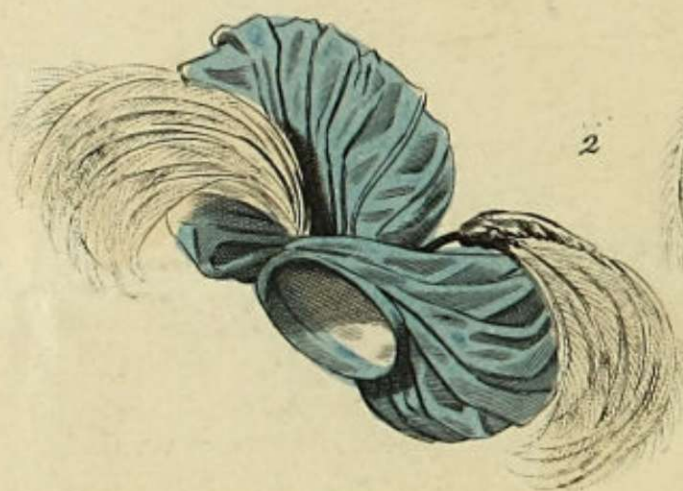
« Sire , videz ce verre à votre chère santé ; cependant , je recommanderai mon vœu à la justice céleste. »

Charles IX parut indécis , il fixa les yeux sur la figure impassible de M<sup>me</sup> de Gondy , puis il se signa , approcha la coupe de ses lèvres , et but ; mais tout-à-coup il posa sur la









Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 21. près le passage de l'Opéra  
 1. Coiffure Exécutée par M<sup>r</sup>. Nardin rue du Helder N<sup>o</sup> 27. Ornée de fleurs des  
 mains de M<sup>r</sup>. Pontier rue de Richelieu N<sup>o</sup> 62. 2. Turbans en gaze 3. Bonnet  
 en blonde.





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N.º 2. & près le passage de l'Opéra.  
 Robe de tulle garnie en rubans des M<sup>mes</sup> de M<sup>r</sup>. Barty, rue de Richelieu N.º 89.  
 Coiffure ornée d'une guirlande des M<sup>mes</sup> de M<sup>r</sup>. Cartier Boulevard des Italiens N.º 2.  
 Exécutée par M<sup>r</sup>. Nardin rue du Belder.







table la coupe à moitié pleine , regarda encore M<sup>me</sup> de Gondy , que trahissait sa joie secrète :

« *Miserere nobis!* » répéta-t-il en s'agitant avec horreur , « j'ai pensé , au goût et à la couleur , boire du pur sang humain ! »

— Sire , s'écria M<sup>me</sup> de Gondy avec un accent solennel , ceci est le sang de M. de Milly. »

A ces mots foudroyans , que le roi entendit comme son arrêt de mort , elle sortit lentement de la salle , où Charles IX crut voir écrite en lettres de feu sur la muraille , la sentence de Balthazar. Il voulut invoquer du secours , et sa voix s'éteignit dans sa bouche remplie d'écume. Il se tordait dans les convulsions de l'agonie , jusqu'à ce que l'épouvante , mêlée à la douleur , lui fit perdre le sentiment. En proie à une fièvre brûlante , il tomba sur le pavé froid de la salle.

M. de Latour , instruit que sa majesté était rentrée au château , quitte la chasse vers deux heures de relevée , et revint seul , à la dérobée , pour réclamer les cinquante mille écus au soleil qui lui avaient été promis. Il craignait que la vertu de sa femme ne diminuât beaucoup les largesses royales. On refusa d'abord de l'introduire auprès du roi ; mais quand il se fut informé que depuis trois heures M<sup>me</sup> de Gondy n'était plus là , il s'enhardit à forcer les ordres exprès de Charles IX. Il écouta un moment à la porte , qu'il entr'ouvrit , il aperçut le roi étendu sur le plancher et râlant horriblement ; ses exclamations attirèrent du monde , et Charles IX fut transporté sur sa couche avant qu'il eût repris connaissance. Le chirurgien Ambroise Paré examina le moribond , battit le carreau de sa canne , considéra M. de Latour , et s'en alla sans prononcer une parole. En même tems on fit courir le bruit que M. de Latour avait empoisonné le roi , par jalousie.

Le malheureux prince rouvrit les yeux dans un égarement déplorable , et s'accusa en gémissant de toutes ses criminelles actions. Il se figurait voir le sang couler par fontaines de toutes les parties de son corps , et il s'épuisait en vains efforts pour l'étancher. Sa folie allait jusqu'à supposer que , pour expier ses péchés , il devait le boire ; alors il se roulait en tout sens pour échapper à cet affreux supplice.

Le lendemain , 30 mai , Charles IX expira au milieu d'un



délire qui ferait croire aux damnés. Catherine de Médicis s'était déclarée régente du royaume.

M<sup>me</sup> de Gondy se retira chez les filles pénitentes de Saint-Magloire, et obtint l'absolution. Son mari mourut quelques jours après le roi, du chagrin qu'il ressentit à la perte de son maître et de ses cinquante mille écus au soleil. Lors de l'assassinat d'Henri IV, Cosme Ruggieri sculptait encore des images de cire, vendait encore des poisons, et composait de plus des almanachs semés de sentences latines.

\*\*\*\*\*

### LOUIS-PHILIPPE,

PRÉCIS HISTORIQUE, PAR A. Châteauneuf.

M. Châteauneuf vient de publier un *Précis historique de la vie de S. M. Louis-Philippe*, dont est tiré le passage suivant :

Le duc de Montpensier fut transféré à Marseille, au fort de Notre-Dame-de-la-Garde, où arrivèrent quelques jours plus tard le duc d'Orléans son père, le comte de Beaujolais son frère, la duchesse de Bourbon sa tante, et le prince de Conti son oncle. Après un interrogatoire subi devant un tribunal révolutionnaire, on conduisit le duc d'Orléans et ses deux fils au fort Saint-Jean; on les enferma dans la tour. Le duc de Montpensier fut jeté seul dans un noir cachot, où il n'eut d'autre consolation que les soins d'un fidèle serviteur; Gamache, aujourd'hui concierge de Mousseau, avait sollicité comme une faveur de s'ensevelir avec lui dans cet horrible séjour. On l'empêchait même, lorsqu'on ouvrait la porte, d'en approcher pour respirer l'air de l'escalier. Un matin seulement, après lui avoir apporté son déjeuner, on lui permit de rester un instant sur le pas de la porte. Il entendit la voix de son père, qui n'était séparé de l'escalier que par une grille; c'était la première fois depuis bien long-temps. Il demandait à la sentinelle quelle heure il était; le duc de Montpensier s'empressa de lui crier : « Il est neuf heures. Bonjour, mon père; comment vous portez-vous? — Ah! Montpensier, lui répondit-il aussitôt, que je suis aise d'entendre ta voix! Ma santé n'est pas trop bonne, mon pauvre enfant; mais si je te voyais, cela me ferait du bien. » On referma sur-le-champ la porte des prisonniers.

Le comte de Beaujolais était enfermé dans un cachot au-



dessous ; mais s'il ne pouvait voir son frère , du moins lorsqu'il passait devant sa porte pour aller prendre l'air , jamais il ne manquait de lui crier : « Bon jour , mon frère , » sachant combien le son d'une voix aimée peut faire du bien. Un jour , il se glissa , à la suite du geôlier , jusque dans la prison du duc de Montpensier et le pressa dans ses bras ; on eut la barbarie de leur interdire cette consolation. Enfin , au mois d'août , on permit à ce jeune frère de venir l'embrasser. Après cette première entrevue , un sergent de l'armée du général Carteaux se trouvant de garde auprès des prisonniers , les laissa dîner ensemble ; et un officier du bataillon de la Côte-d'Or , nommé Cotin , leur dit : « Venez , citoyens , venez respirer l'air ; il est trop cruel de vous étouffer de la sorte , je le prends sur moi ; on m'en punira si on le juge à propos. » Ces adoucissements ne furent que rarement interrompus jusqu'au mois d'octobre 1793. Un jour le duc de Beaujolais entra précipitamment dans la chambre de son père : « Il est question de vous , lui dit-il , dans les papiers publics. — Si ce n'est que cela , mon cher enfant , cela n'est pas nouveau , car on me fait cet honneur assez souvent ; mais je serais bien aise de lire ces papiers , si tu peux me les procurer. — C'est chez ma tante que je les ai lus , et elle ne voulait pas que je vous en parlasse ; mais je sais que vous aimez mieux être instruit de tout. — Tu as raison ; mais dis-moi , est-ce à la Convention qu'on a parlé de moi ? — Oui , papa , et il a été décrété que vous seriez jugé. — Tant mieux , tant mieux , mon fils ! il faudra maintenant que tout ceci finisse bientôt d'une manière ou d'une autre ; et de quoi peuvent-ils m'accuser ? Embrassez-moi , mes enfans , j'en suis enchanté. » Et il se mit à jouer aussi gaîment que s'il n'eût pas reçu cette triste nouvelle. Ce fut quelques jours après que le duc d'Orléans , accusé par la Convention , fut transféré à Paris.

Ses enfans n'avaient pas partagé la sécurité qu'avait montrée leur malheureux père en faisant ses adieux. Un jour qu'ils s'entretenaient de son sort avec la plus vive anxiété , la duchesse de Bourbon entra dans la chambre du duc de Montpensier , où se trouvait aussi le comte de Beaujolais. « J'espère , leur dit-elle , que vous êtes préparés au terrible malheur que la religion seule peut vous aider à supporter courageusement. Lisez d'abord cette lettre que votre mère vous écrit. »



Elle ne contenait que ces mots, en caractères défigurés : « Vivez, malheureux enfans, pour votre malheureuse mère. » — Ma tante, s'écria aussitôt le duc de Montpensier, que veut dire cette déchirante recommandation ? Qu'est devenu mon père ? — Vous n'en avez plus, répondit-elle ; il a été condamné à mort et exécuté. » Les deux frères tombèrent évanouis. On les transporta sur un lit, et ce lit était le même dans lequel le père avait couché pendant quatre mois.

(La suite au numéro prochain.)

Nous avons déjà entretenu nos lectrices des succès prodigieux qu'avait obtenus M<sup>me</sup> Raimbaux. Cette virtuose donnera dimanche prochain un concert vocal et instrumental. (Voir les annonces.) M<sup>me</sup> Malibran prête à cette soirée musicale l'appui de son admirable talent. Le célèbre Bériot se fera entendre aussi. Les noms des premiers chanteurs de la capitale enrichiront ce concert qui sans doute sera un des plus remarquables de la saison.

M<sup>me</sup> Raimbaux, dont les accens si entraînants ont fait le charme des concerts pour les Belges et les Polonais, ne peut manquer d'attirer un nombreux auditoire, car il y aura réunion des talens les plus distingués.

#### ANNONCES.

SALLE TAITBOUT. — CONCERT donné par M<sup>me</sup> RAIMBAUX, le dimanche 13 mars 83, à huit heures et demie du soir.

##### PARTIE VOCALE.

M<sup>mes</sup> Malibran, Raimbaux; M<sup>lles</sup> Bordogni, Edwige Louis. M<sup>r</sup> Bordogni, Nourrit, Levasseur.

##### PARTIE INSTRUMENTALE.

Solo de violon : M. de Bériot.

Solo de piano de M. Henri Hertz.

Premières et secondes loges, 10 fr.; stalles, 10 fr., toutes les autres places, 5 fr.

*Nota.* Les loges sont de 3 et 4 places. S'adresser pour leur location chez M<sup>me</sup> Raimbaux, rue du Heider, n° 5, et à la salle même du concert, rue Taitbout, n° 14, et chez les éditeurs de musique.

— A ce Numéro est jointe la planche 790.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.